

mardi 20 juin 2006

Morceau d'architecture, L.: Les Amis Fidèles n° 14, O.: de Genève

Pour le vendredi 16 juin 2006

Le Temps, mon plus grand ennemi

Effet musical - BRAHMS n° 2 ADAGIO – 2'25

Fonctionnement du métronome. 10'.

V.: M.:, Dignitaires de l'Orient, et vous tous mes très chers frères en vos grades et qualités

Le passé et le présent, le temps et l'espace m'ont fait réfléchir et j'ai travaillé pour résoudre mon problème de temps.

Oui le temps fut mon plus grand ennemi.

Je ne m'entendais pas avec le temps. Il fut pendant de nombreuses années mon pire ennemi.

Dans ma vie profane, professionnelle, au départ en Belgique puis dans plusieurs pays du monde, où j'ai exercé 38 ans durant,

et dans lesquels j'ai défendu les intérêts de sinistrés industriels et privés dans d'importants incendies et catastrophes vis-à-vis des compagnies d'assurances, qui étaient mes parties adverses,

je ne savais jamais à l'avance ni quand, ni où une catastrophe allait se produire
(sinon, vous le comprenez bien, je ne pourrais pas être présent ce midi parmi vous)

et pourtant il fallait y être le plus vite possible, de préférence avant l'arrivée des compagnies d'assurances.

C'était toujours un grand défi et une véritable course contre la montre.

J'étais donc toujours confronté au temps et à l'espace.

Je ne m'entendais pas avec le temps. Il était devenu mon pire ennemi.

V:.M:. et vous tous mes très chers frères,

Le morceau d'architecture que je vous présente ce midi est composé de plusieurs parties,

la première partie, analyses, expressions et critiques de plusieurs écrivains, poètes et philosophes,

la deuxième partie, un regard dans l'abbaye de Thélème,

la troisième partie, constatation de la différence d'interprétation philosophique occidentale et orientale,

la quatrième partie, étonnantes découvertes scientifiques,

et la cinquième partie ma propre analyse, passant du noir au blanc et du blanc au noir, en doutant et en cherchant,

finalement ma conclusion,

et le tout entrecoupé par des morceaux musicaux.

V:.M:. et vous tous mes T:.F:. puis je vous demande d'enlever votre montre et de la glisser dans votre poche svp. Merci.

La première partie analyses, expressions et critiques de plusieurs écrivains, poètes et philosophes.

Je ne peux me résigner à ce que **Chamfort** (1741-1794) a dit:

«Il y a deux choses auxquelles il faut se faire, sous peine de trouver la vie insupportable.

Ce sont les injures du temps et les injustices des hommes».

Le temps est la meilleure et la pire des choses, l'agent de la création et de la destruction.

Il suscite le renouveau et accumule les ruines.

C'est lui, la matrice du monde et le grand ravageur, et c'est sous l'aspect du changement qu'il apparaît d'abord.

Dans le monde des phénomènes, tout change perpétuellement, dans le monde vivant, les êtres naissent, grandissent et meurent, dans le monde social, les empires et les civilisations se succèdent, et dans le monde psychologique, je ne suis plus le même que l'instant d'avant, et bientôt je serai autre.

Aussi la réflexion humaine en a-t-elle été de tout temps frappée, tantôt soumise, tantôt révoltée

Le mythe de Chronos dévorant ses enfants, signifie que le temps nous engendre et nous fait périr.

De la constatation de l'universel écoulement, **Héraclite** tirait un pessimisme:

«*Tout s'écoule*». «*On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve*», disait-il.

La plainte humaine sur la mobilité des choses, on la trouve chez l'Ecclésiaste, le Psalmiste, et chez les poètes et les philosophes,

plainte tantôt résignées, tantôt amère et tantôt mélancolique.

Ou bien on voudrait arrêter le cours du temps pour fixer un instant heureux:

O temps, suspend ton vol! **Alphonse de Lamartine** (1790-1869)

Ou bien on se tourne vers le passé pour l'opposer au présent:

*Cet heureux temps n'est plus,
Tout a changé de face.* **Jean Racine** (1639-1699)

Ou bien on célèbre le temps niveleur, pourvoyeur de la mort égalitaire:

Le temps est un tribunal qui n'acquitte personne. **Jean Cocteau** (1889-1963)

Le temps est l'objet d'une expérience, mais cette expérience est saisie à plusieurs niveaux, sous différents aspects, le temps scande notre vie, il est la loi de la vie et de la mort, mais la société et la pensée s'en emparent, il y a un temps biologique, un temps psychologique et un temps social.

Les phénomènes se succèdent, mais non dans un ordre quelconque. Ils obéissent à une causalité.

Incessant est l'écoulement du temps, mais il présente une régularité dans le retour périodique de certains phénomènes, les plus apparents dans le monde céleste.

Il y a des cycles dans la matière comme dans la vie.

D'où l'idée d'une mesure du temps, de lois régissant le devenir.

Mais cette mesure se heurte à des difficultés, car il n'est pas certain que le temps homogène des physiciens soit le temps réel, et l'irréversibilité ne se laisse pas réduire par la raison.

La durée des consciences n'est pas le temps des horloges.

Y a-t-il un destin inexorable?

Est-ce la nécessité qui l'emporte, ou la contingence?

Si nous sommes libres, quelle relation y a-t-il entre notre présent et notre passé?

Et comment notre liberté s'insère-t-elle dans la trame des faits sociaux?

Toute la vie spirituelle ne réside-t-elle pas dans les multiples attitudes que l'homme peut prendre vis-à-vis de son passé, de son avenir et de son présent?

<*O temps, suspend ton vol*> s'écriait le poète **Lamartine** pour éterniser un instant de bonheur.>

Mais ce vœu est irréalisable et presque impensable.

«*Pendant combien de temps le Temps va-t-il suspendre son vol?*» se demandait le philosophe **Alain**. (Alain 1868-1951)

Le temps pur est quelque chose dont on ne peut jamais faire abstraction.

Un temps plus pur continuera pendant l'arrêt du temps.

Les heures bien remplies passent vite, les heures d'ennui sont les plus longues parce qu'il ne reste plus que le temps pur et que rien ne nous en distrait.

Les heures où il ne se passe rien sont interminables et on dit à juste titre que:

«*S'ennuyer, c'est être sensible au temps pur*».

Pas plus que je ne puis faire abstraction du temps,
je ne puis faire abstraction de l'espace,
par l'imagination, je peux aisément vider une pièce, un salon, une salle
quelconque de tous ses meubles, de toutes les personnes qui s'y
trouvent,
mais je ne peux supprimer l'espace lui-même, je peux appauvrir par
abstraction l'étendue concrète, mais le cadre de l'étendue concrète,
l'espace, résiste comme le temps à tous mes efforts pour l'éliminer.

L'espace et le temps sont des données de mon expérience que je ne
peux pas éliminer.

Ils paraissent liés à un univers d'une façon nécessaire.

<*L'espace et le temps, sont nos plus cruels tyrans* ».disait **Miguel
Unamuno** (1864-1936)

Cependant notre situation n'est pas tout à fait la même à l'égard de l'espace et à l'égard du temps.

Il peut sembler que si notre servitude à l'égard du temps est complète, nous avons dans le domaine de l'espace quelque liberté.

Le philosophe **Lagneau** assure même que si *«le temps est la forme de mon impuissance, l'étendue, c'est-à-dire l'espace, est la forme de ma puissance»*.

Tandis que l'espace est réversible, je peux parcourir dans des directions opposées et retourner à mon point de départ, par exemple aller de Genève à Bruxelles et revenir de Bruxelles à Genève.

Le temps est irréversible, ne peut être parcouru que dans un sens.

Ici je ne peux pas revenir en arrière, je ne peux pas revivre l'année précédente; je ne cesse au contraire de m'en éloigner, le souvenir même que j'en ai, évolue et se transfigure.

Le temps emporte tout sans retour, il m'empêche de fixer quoi que ce soit.

Héraclite (V/VI siècle avant J.C.), sensible au changement perpétuel de l'univers, a senti l'indifférence destructrice du temps et l'Ecclésiaste note avec amertume:
«Le sage meurt aussi bien que le fou».

La mémoire même n'est qu'une médiocre revanche sur la fuite des jours, car l'évocation du passé est toujours fonction de ce que nous sommes devenus et nos souvenirs évoluent avec nous-mêmes et sans cesse transfigurent.

Marcel Proust (1871-1922) a été affecté plus que tout autre par l'irréversibilité tragique du temps contre laquelle notre cœur se révolte vainement.

Assistant, à la fin de sa vie, après des années de solitude, à une soirée mondaine, il retrouve des gens connus autrefois si profondément transformés, qu'il a l'impression d'assister à un bal masqué.

Mon impuissance tragique à l'égard de l'irréversibilité temporelle se révèle à la fois dans les expériences qui me mettent en face du passé et dans celles qui m'orientent vers l'avenir.

La torture du remords exprime mon impuissance à l'égard du passé.

J'ai fait des choix jadis ou naguère, librement me semble-t-il, j'aurais eu la possibilité d'agir autrement.

Anatole France, 1844 – 1924, (écrivain chroniqueur – esprit Voltairien), cite un conte plein d'intérêt.

Un enfant obtient d'un génie du ciel le privilège d'abréger les moments ennuyeux de l'existence.

Ecolier, il ne conserve que ses récréations et précipite le temps des cours,

puis il demande d'abréger la durée de son service militaire,

le temps de ses études pour épouser la femme qu'il aime,

puis de voir grandir ses enfants,

ensuite de se trouver à la retraite,

enfin d'abréger une vieillesse importune.

Il n'avait, au total, vécu que quelques jours.

Le temps est sans doute un de ces vocables le plus employé dans la plupart des langues et la hantise du temps qui passe, a certes été déplorée par de nombreux écrivains et philosophes, de l'Antiquité à nos jours.

Plusieurs auteurs ont associé à cette notion du temps

« *Tempus irreparabilé fugit* », celle de l'objet qui permet de le constater de la façon la plus concrète, c'est-à-dire l'horloge.

«Vulnerant omnes, ultima necat»

Elles blessent toutes, la dernière tue.

Cette inscription latine, fréquente sur les cadrans des horloges, inspira **Théophile Gautier** (1811-1872) dans une poésie célèbre qui la traduit:

« Chaque heure fait sa plaie, et la dernière achève ».

Parmi ces nombreux écrivains de toutes les époques, qu'ils soient poètes, prosateurs, philosophes, les uns ont envisagé cette fuite rapide et inéluctable du temps avec tristesse, angoisse, effroi même, d'autres avec calme, sérénité et un certain optimisme.

Gilbert Cesbron disait:

*« J'ai vu le temps de près
Il jouait à cache-cache avec chacun de nous
On courait après lui
Mais ceux qui l'attrapèrent tombaient à bout de souffle ».*

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) dans Citadelle, est plutôt optimiste, il dit :

« Il est bon, que le temps qui s'écoule ne nous paraisse pas nous user et nous perdre, mais nous accomplir.

Il est bon que le temps soit une construction.

Ainsi je marche de fête en fête et d'anniversaire en anniversaire.

Comme je marchais enfant, de la salle de conseil à la salle de repos ».

« Le temps ne doit pas couler ainsi sensible, mais nous durcir, nous mûrir et nous vieillir ». Fin de citation.

Antoine de Saint-Exupéry m'a fait réfléchir et méditer, et je crois dans la perfectibilité de l'homme.

Pour cette première partie je me suis inspiré des travaux des écrivains et livres

Jean Pucelle, le temps
Dupré, encyclopédie des citations
Armand Bottequin, frère, La destinée humaine
Antoine de Saint-Exupéry, frère, Citadelle
Le nouveau Petit Larousse
Citations latines
Marcel Proust, A la recherche du temps perdu.

V.: M.: Et vous tous mes très chers frères, je vous demandes quelques minutes de méditation et veuillez écouter dans le silence le défunt poète Léo Ferré <Avec le Temps> 2'13

La deuxième partie un regard dans l'abbaye de Thélème

V.: M.: Et vous tous mes très chers frères, savez-vous pourquoi il n'y avait ni horloge ni montre dans l'abbaye de Thélème, que Gargantua fit construire?

Rabelais le dit lui-même dans Gargantua

« La plus vraie perte de temps qu'il soit, est de compter les heures.....Quel bien en vient-il?

<Et la plus grande rêverie du monde était de se gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement.>

Ici, dans ce carré long, dans notre temple, dans cette espace sacrale, nous n'avons non plus, ni horloges, ni montres.

Ici, dans notre temple, je n'ai pas d'ennemi, ici le temps ne peut pas être un ennemi, car ici le temps a suspendu son vol, pour nous donner un instant de bonheur.

C'est nous qui définissons le temps, midi pour ouvrir nos travaux et minuit et plus pour les fermer.

Dès que nous franchissons le seuil de la porte du temple, on est supposé être de bonne foi, de bonnes mœurs, probe et libre, pour travailler à notre pierre brute, sans nous laisser influencer par la mobilité du compas des aiguilles.

Mon espoir est que tout le monde puisse dire avec **Arthur Schopenhauer**

<L'homme ordinaire se préoccupe de passer le temps, l'homme de talent de l'employer.>

La troisième partie, constatation de la différence d'interprétation philosophique occidentale et orientale,

En Europe occidentale l'Eglise catholique a dirigé nos opinions en imposant des théorèmes pragmatiques et rationnels.

Tout allait encore relativement bien avant Pascal, mais par la suite l'Eglise catholique occidentale à jouer un rôle très important non seulement en ce qui concerne ses dogmes, mais également concernant le temps.

Ainsi par exemple elle divisa la journée en temps de prière et en temps de repas.

Dans les pays orientaux le début du temps n'existe pas.

Le soleil se lève et il se couche, le jour suivant il en va de même et ainsi de suite.....

La notion du temps n'existe pas.

Le temps est matières. Le temps est énergie, grande énergie.

D'après les philosophes orientaux, hindous, bouddhistes, l'occident est dérégulé.

Nous ne vivons plus avec la nature.

Nous nous levons avant le lever du soleil.

Nous nous couchons après le coucher du soleil.
Le rythme est différent.

Nous ne vivons plus en accord avec les saisons.
Quand il fait froid nous voyageons vers les pays chauds.

Quand il fait chaud nous nous rendons dans des pays plus tempérés.

Nous consommons les fruits et légumes hors des saisons.

Nous avons inventé un nouveau temps, c'est-à-dire les heures qui passent que nous appelons temps.

Un proverbe grec dit < Panta Rai >, ce qui signifie < Tout s'écoule >.

Le philosophe grec **Héraclès** nous conte le cycle de l'eau

Par la grande chaleur du soleil, l'eau de la mer s'évapore, ensuite il pleut et l'eau s'infiltré dans la terre, cette eau se dirige vers les fleuves qui se jettent dans la mer.

Cette idée de cycle correspond à l'idée de la vie des philosophes hindous bouddhistes, la réincarnation, où la mort est une nouvelle naissance.

Selon la mythologie égyptienne

< Un serpent mord sa queue et la mange, par la suite la queue repousse et le serpent la remange, ensuite elle repousse lentement..... Et ce cycle se perpétue.

Le temps est éternel. Il n'y a pas de début, ni de fin.

Nous avons inventé le temps. Nous avons abusé du temps.

Nous nous sommes imposés de faire un maximum en une journée.

Nous essayons de nous prouver à nous-mêmes que la journée, qui est subdivisée en 24 parts ou heures, correspond aux heures où nous sommes réveillés.

L'institution matérialiste du temps ne concorde pas avec l'idée ésotérique, philosophique ou spirituelle du temps original.....Le temps est énergie.

Donc la peur du temps est la peur de l'énergie.

La peur de perdre son énergie plutôt que de l'employer.

La philosophie hindo bouddhiste, chinoise et japonaise va beaucoup plus loin.

Elle avance que la perte de temps n'existe pas.

Tout n'est pas aussi important, lorsque nous ne serons plus, un autre reprendra la même idée, le même travail et le poursuivra ou abordera une idée, un travail différent.

Cette philosophie orientale émet une approche positive du temps.

Ce que je ne peux faire aujourd'hui, je le ferai demain.

Ils répartissent donc le temps différemment.

Le caractère intemporel de leur philosophie se reflète dans leur musique arythmique, créant espace et repos, et incite à une méditation profonde.

Nous ne pouvons pas perdre ou gagner du temps.

Il s'agit là de quelques notions, nées de notre mentalité occidentale.

On ne peut être hostile vis-à-vis du temps, car le temps n'existe pas.

Le temps ne peut pas être un ennemi.

Quatrième partie: étonnantes découvertes scientifiques.

Cette découverte scientifique, d'une part,

Kerlyan, un érudit russe, a effectué des expériences sur des cellules vivantes.

La meilleure position de la cellule est au ton du «la».

La cellule prend une forme circulaire, l'attitude optimale pour le repos.

D'autre part,

Le musicien **Fabien Maman** a évalué la fréquence Hertz nécessaire au bien-être du corps

Il fixa la fréquence Hertz à maximum 430.

La musique a une influence reposante et guérissante sur l'être humain, à condition que la fréquence de 430 Hertz ne soit pas dépassée.

Donc elle transmet de l'énergie.

Tout ce qui est supérieur à cette fréquence de 430 Hertz, c'est-à-dire les notes aiguës, absorbe de l'énergie.

La musique idéale est celle des Soufies, les sons OHM.

Selon les bouddhistes, un son divin, intemporel, terrestre, un son grave qui symbolise l'éternité.

Ceux d'entre vous qui pratiquent le yoga connaissent certainement ce son OHM.

Oooooooooohhhhhhhhhhhhhhhhhmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

La musique Grégorienne et la musique classique ont également une action reposante et guérissante.

Musique chant orthodoxe Russe 5'30

Cinquième partie ma propre analyse et ma conclusion

Le temps est mon opposant, mon autre moi, mon partenaire que je combats.

Je suis hostile vis-à-vis de mon autre moi. Je suis hostile vis-à-vis de moi-même.

J'ai donc une angoisse.

Pourquoi de l'angoisse?

L'angoisse engendre de l'agressivité.

L'agressivité découle de l'angoisse.

L'angoisse résulte de malentendus et d'incertitudes.

Si l'on se sent insécurisé, c'est parce que l'on n'a pas réparti équitablement son temps, parce que l'on a pris le temps trop au sérieux.

Etre conscient du temps est un problème affectif et sentimental et non effectif et existentiel.

Par l'incompréhension du temps j'ai une certaine incertitude

Donc une angoisse, d'où une agressivité.

Le temps n'est pas mon ami, car un ami procure un sentiment de sécurité.

Ce qui provoque l'incertitude est un ennemi.

C'est pour cela que je désire vivre sans temps. (Sans écrit s a n s)

Lorsque nous nous mettons à penser philosophiquement, nous ne pouvons plus avoir peur du temps,

nous ne pouvons plus penser que le temps nous démunit.

Si nous n'avons plus peur de la mort, nous ne pouvons plus être hostile, ni avoir peur du temps.

Si besoin est, la force vient de notre subconscient.

Il est donc nécessaire de bien maîtriser notre subconscient et de l'aimer.

Il est notre bien le plus précieux.

Nous avons donc un double temps.

Un temps pour nous et un temps pour notre subconscient.

Encore très récemment, je considérais le temps comme mon ennemi, en fait le temps est devenu mon complice.

Le temps travaille pour moi et non contre moi.

Le temps me mûrit et me durcit.

Antoine de Saint Exupéry, m'a fait réfléchir et j'ai médité longtemps.

Oui, le temps me durcit, me mûrit et me vieillit dans la sagesse et la perfectibilité.

Le temps est finalement un ami incontournable.

V.:M.: Et vous tous mes très chers frères, je vous invite à méditer en écoutant Vangelis 12 O'Clock 3'20

Horloge parlante 15'

V.:M.: J'ai dit.

Gu.: Bo.:

lundi 29 mai 2006